A quels signes reconnaît-on qu'un homme est atteint de la maladie du libéralisme ? Nous avons déjà indiqué le principal.

En voici d'autres.

Le libéral a l'enthousiasme de la *raison humaine*. " O raison, ô sublime raison, je t'admire, je te chante, je t'adore. Tu es mon amie, tu es ma dame, tu es ma reine. " Le libéral prend des airs solennels pour parler de la raison humaine ; on est tenté de lui porter un encensoir pour qu'il fasse monter un peu de fumée devant son idole. Il n'aime pas qu'on rabaisse la raison humaine. Ceux qui entreprennent de l'humilier sont, à ses yeux, des scélérats coupables du crime de lèse-majesté. Il lui fait un piédestal dans son cœur ; il voudrait qu'on lui érigeât une statue sur toutes les places publiques.

Sans doute, il est permis d'estimer la raison ; mais il ne faut pas la confondre avec la raison, avec le Verbe divin, qui a parlé aux hommes pour les instruire, qui ne peut se tromper ni nous tromper. Sans doute, il est juste d'apprécier la raison ; mais il ne faut point lui attribuer une indépendance qui ne convient qu'à Dieu seul. Elle est une lumière précieuse, mais une lumière imparfaite et défectible, qui dépend de la lumière infinie, qui doit se soumettre à Dieu, l'éternelle vérité.

Le libéral a le même enthousiasme pour les *sciences humaines*. La science, comme la raison, est un mot qui résonne souvent sur ses lèvres, et toujours avec emphase. Il exalte la dignité de la science, les droits de la science. Il vante les progrès de la science. Il a une sorte de culte pour les savants. La science couvre tous les défauts, tous les crimes mêmes, ou plutôt elle exclut le mal et s'identifie avec la vertu. Plus la science est développée dans un peuple, plus ce peuple est heureux. Le libéral a compassion des nations du moyen âge, parce que les gens du peuple ne savaient pas lire ni écrire. Il ne tarit pas d'éloges sur la culture des peuples modernes, au sein desquels fleurissent les académies et les lycées, où tous les hommes savent lire, écrire, calculer, connaissent les couches du sol, la machine pneumatique et les bimanés.

Encore ici, nous comprenons un raisonnable attachement à la science humaine ; car elle est l'un des dons les plus précieux faits par le Créateur à notre nature. Mais nous lui refusons les honneurs dus à la science de Dieu, seule infaillible et substantiellement sainte. Nous lui préférons la participation faite à l'hom-